

VS 57

Euler 2.  
catalan

1 Bild 43

2 Notice

Br an Hande 2 49

4 Br an Poincaré

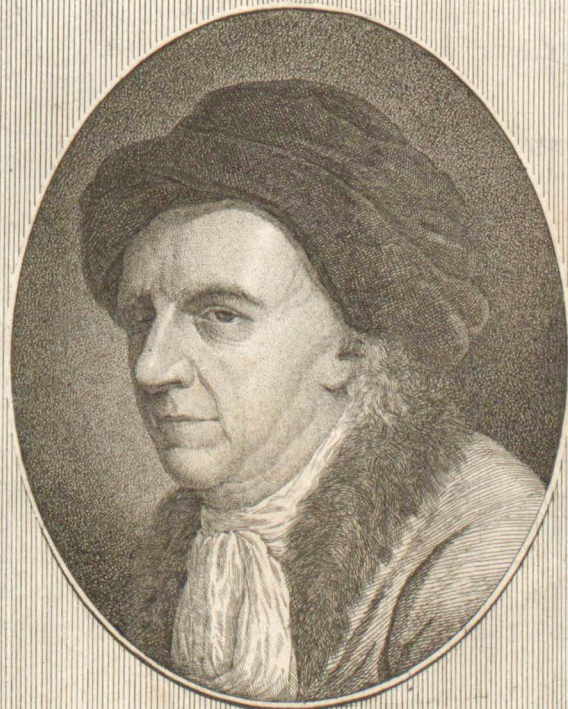
Unterschrift 4. 1

k. 13  
red. 4-6  
25. 20. 7  
K. N. Poincaré

20 07. 11

M. Kowalewicz





LEONHARD EULER.

*H. F. fecit.*

*(Mus. Lyubsk.)*



4.

STAATSBIBLIOTHEK  
BERLIN

Louisaad Euler.

Éloge de L. Euler, par N. Fuss.  
St. Petersbourg 1783. 4°.

Daselbe Schriftst. von dem Verf.  
selbst übersetzt, nebst Zusätzen  
und Verbesserungen. Leipzig,  
1786. (1797.) 8.



STAATS-  
BIBLIOTHEK  
BERLIN

Louise Cular.

geb. zu Lufal 1707, den 15. April.

gest. zu S. Petersburch 1783, den 7. Sept.

zu Berlin von 1740 = 1765.

Johann Albert Cular.  
Musikmeister.

geb. zu S. Petersburch 1734.

Lust Cular.

geb. zu S. Petersburch 1740.

Küppfer Leiburst.

Christoph Cular.

geb. zu S. Petersburch 1743.

gest.

Küppfer Artillerie = General.



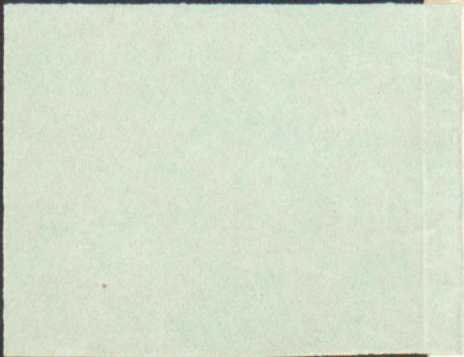
STAMP  
BERLICHEN  
•BERLIN

Lroufsurd Güler un Günde.

Leolin, 30. Aug. 1741.

Zufangfy.





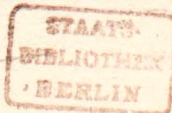
Lno

---

u



Louise Lühr  
an Gunde.



1741.

Zorgfaltungsbücher  
Zorgfaltungsbücher

Ich bin, ich weiß, von mir selbst, damit ich nicht  
unmöglich überfallen werden, für mich gefaltete Bücher, so fette  
ich nicht unterlassen. Der Sorgfaltungsbücher, in welchem  
man sich über die mit fünfzehnter Schnitt von dem H. Professor  
Gymer zu unterrichten. Ich habe die Bücher mit aller Aufmerksamkeit,  
hat mich gefallen, und gefunden, daß der H. Gymer in allem  
Stückchen, in welchem er behauptet, daß sich der H. Wolf hat  
ganzem Buch, wohlwollen nicht zu. Das Buch der deutschen Sprache  
in der neuen Edition der Elementen Matheseos befindet,  
war mir schon längst bekannt, und ist der H. Wolf  
auch der Gymer von mirigen guten Freunden gebührend  
anmerkt worden, und die Bücher in der dritten Edition  
zu verkaufen: Dieses ich nicht sehr bedauern, daß die



ausgewählten Sätze unrichtig in der nämlichen Edition  
nicht nur gelassen, sondern noch dazu viel größer als  
gewöhnlich sind; in besonderer Betrachtung dieses Buches sind  
andere Capital in der Hexometrie, welches ganz ohne Namen  
bey der lateinischen Ausgabe in der ersten Ausgabe, vornehmlich  
zu nicht allein richtige unrichtige Propositionen befiel.

Zu wissen muß ich doch bekennen, daß ich, ungeachtet ich  
etwas nicht Sätze nicht hätte, dennoch nicht weniger  
auf mich diese Art öftentlich wieder produziert haben, um  
das Buch dem Leser zu zeigen, daß ich in geringen Sätzen  
eingang. Ich bin für die Sache der Z. Prof. Lagrange dazu sehr  
was, ist mir unbekannt, ob aber auch beiläufig gegeben die  
seiner Anmerkungen an die Z. Prof. Lagrange, daß ich  
gehörig darauf zu kommen, welches ich dem Leser  
gebe, die ich beibringen gegeben; und Mittel geben  
den Sätzen selbst zu beibringen. Übrigens bin ich  
für die Sache der Z. Prof. Lagrange, daß ich  
Lagrange, welches nicht nur alle Sätze abändern will, sondern

auf den Z. Prof. Lagrange antwortend, daß ich öftentlich  
zu beibringen: vornehmlich die geringen Sätze der Definition in der  
Geometrie geringen anfallt. Zu wissen muß ich die Z. Prof.  
gegen den Z. Prof. Lagrange sehr moderat auf, und ganz sich in die  
Sätze der geringen Sätze der Definition finden, so geben nicht  
mir auf den unrichtigen Sätzen. Ich bin ich nicht weniger  
die Sätze der Z. Prof. Lagrange nicht weniger an die Sätze  
hingegen der Z. Prof. Lagrange antwortend, so bin ich  
nicht weniger, daß man darauf antworten könnte.

Der Herr Hofrath Herr Hofrath Herr Hofrath, daß ich  
jedem die geringen Sätze der Definition, was  
ich beibringen die Sätze der Definition in irgend einem  
der ich mit aller Sorgfältigkeit bin

Herr Hofrath

Berlin d. 30 Aug.  
1741.

gegen den Herrn Hofrath  
Leont. Euler



A Monsieur  
Monsieur Haude  
à  
Berlin



Copie

STAATS-  
BIBLIOTHEK  
BERLIN

Monsieur.

57

Et ayant lu la réponse de Mr. d'Acubert je crains fort que nos Mémoires ne deviennent le théâtre d'une querelle perpétuelle en lui satisfaisant sur tous les Articles qu'il propose. Comme l'Académie de Paris exposera certainement des Mémoires à des telles querelles, je crois de mon devoir d'insister que ni la pièce de Mr. d'Al. en question, ni ma réponse soit insérée dans nos Mémoires; Et à après d'autres ressources pour publier ses écrits. Pour les déclarations qu'il exige de moi, que je devois avouer que j'ai pris tout de lui, je n'en ferai rien; et je puis bien souffrir qu'il publie ses plaintes partout où il jugera à propos, pourvu que ce ne soit dans les Mémoires de notre Académie, à moins que l'Académie ne juge pas autrement, à la décision de laquelle je soumet entièrement cette affaire. Si j'ai travaillé sur les mêmes sujets que Mr. d'Al. a traités, je crois y avoir autant de liberté que lui qui a traité après moi les dérangemens dans le mouvement des planètes, sans que je prétende qu'il avoue qu'il a tiré quantité de choses de moi. Je n'aime pas à critiquer les ouvrages, ni remplir mes pièces de citations, surtout à l'égard des choses qui sont devant les yeux de tout le monde. Quelle injustice de blâmer l'Académie d'avoir donné le prix à Mr. Frisius! Pendant qu'il s'agit, qu'il faut donner le prix à la meilleure; et si Mr. d'Al. avait lu les autres, il



devoit convenir que celle de frisés est infiniment  
préférable aux autres malgré tous les défauts, la  
justification de Mr. d'Al. à l'égard de Mr. Bernoulli  
doit être bien singulière. Peut-être que les énoncés de  
Mr. Bernoulli sont confirmés par l'expérience, et  
que ceux de Mr. d'Alencourt y sont directement contraires.  
J'ai l'honneur d'être avec la plus haute considération

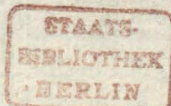
Mr.

Berlin ce 20 Janv. 1757.

Votre l. h. & l. v. l.  
L. Euler.



L'empereur L. Euler.



Monsieur

vous expediamus ici les Ordres de M<sup>r</sup>. le President  
pour conférer à M<sup>r</sup>. Merian la Charge de Bibliothecaire  
de l'Academie. Vous aures donc la bonté de remettre  
à M<sup>r</sup>. Merian les clefs de la Bibliothéque, et de le  
mettre en possession de cette charge. Il faudra bien pour  
cet effet, que tous les livres, qui pourroient encore estre eloy-  
nés, soient rendus, afin que tous les livres selon le Cata-  
logue, fussent delivrés à M<sup>r</sup>. Merian. Comme il n'y a  
rien qui presse, Vous conviendrez à Votre commodité avec  
M<sup>r</sup>. Merian sur les arrangements, que Vous jugerez ne-  
cessaires à prendre.

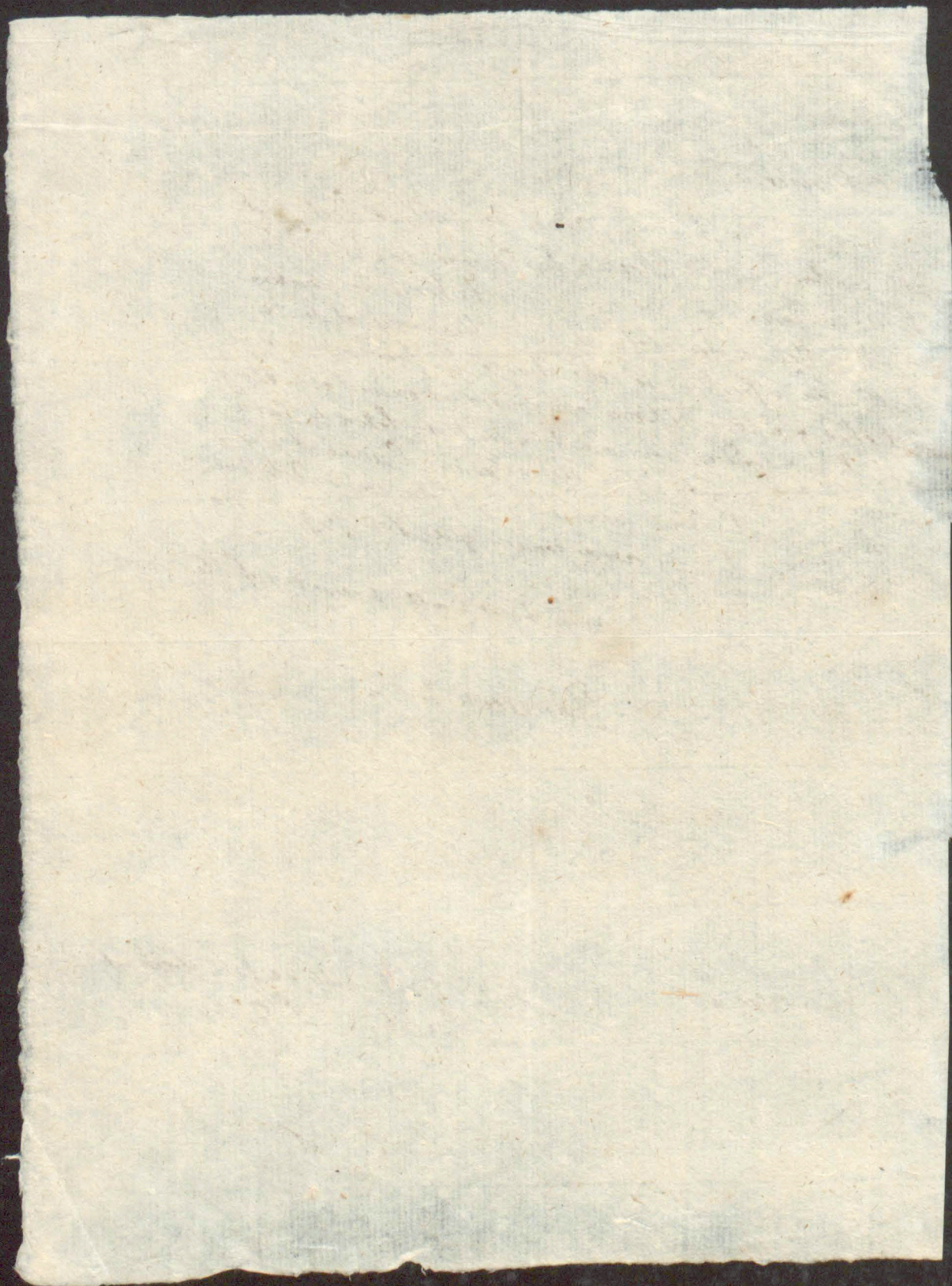
J'ai l'honneur d'être avec tout l'attachement possible

Monsieur

le 3 Nov. 1758.

Votre très humble et très obéissant  
Serviteur L. Euler







Leonhard Euler in Rom.

S. Petersburg, 22. Aug. 1766.

Petersburg.







Monsieur et très-cher Ami et Confrère!

Il s'agit d'envoyer ici au plus tôt et coûte qu'il coûte l'abrégé de l'histoire ecclésiastique; Vous comprendrez bien Monsieur et très-cher Ami que la préface n'y doit pas manquer. Comme l'entrée de ces livres est défendue, Vous en adresserez le paquet au Chef de toutes les Douanes; savoir

à son Excellence  
Monseigneur le Comte de Münnich  
Chambellan et Conseiller privé de S. M. Impériale.  
Président du Collège de Commerce et Chevalier  
de l'Ordre de l'Aigle blanc, à Pétersbourg

je Vous prie Monsieur et très-cher Ami de me marquer toutes les dépenses sur ce sujet afin que je Vous en fasse payer tout ce que Vous avez déboursé pour moi; je ne manquerai pas de faire les éloges de Votre activité lorsque je présenterai ces jours à S. M. I. un nouveau Plan de l'Académie; j'ai l'honneur d'être avec l'attachement le plus inviolable

Monsieur et très-cher Ami et Confrère

Votre très-humble et très-obéissant  
serviteur, Ami et Confrère

à Pétersbourg  
ce 22 Août 1766.

L. Euler



Monsieur

mon très-cher et très-honoré Oncle.

Permettez que j'ajoute quelques lignes à cette lettre que mon père vient de me dicter; une fièvre de fluxion et de nouvelles incommodités à l'œil lui ont empêché de vous écrire en main propre: nous nous flattons qu'avec l'aide de Dieu et des ménagements nécessaires à l'avenir la vue se rétablira en peu de jours. Ces accidents n'empêchent cependant pas de célébrer au jourd'hui le mariage de M. de Selen avec ma sœur: nous n'avons que la famille et mon père pourra rester en robe de chambre. Faites moi la grace Monsieur et très-honoré Oncle de m'écrire le plutôt possible ce que fait mon beau père? nous sommes extrêmement inquiet à son sujet puisque depuis notre arrivée nous n'avons reçu aucune lettre de sa part. étant encore en chemin nous nous avions <sup>deja</sup> flatté de trouver ici de ses lettres, et voici déjà près de 6 semaines que nous ~~l'attendons~~ attendons vainement. Mon père m'a chargé de vous mander encore de sa part qu'il vient d'acheter dans une des plus belles contrées au bord de la rivière une maison pour 8800 Roubles; celle que nous occupons actuellement n'étant pas assez spacieuse pour que toute notre famille y puisse être à leur aise: dès que le Comte Orloff en fut averti, il pria mon père de venir chez lui et il le mena chez un inconnu qui lui remit de la part de S. M. I. une bourse remplie d'Imperiaux contenant la dite somme <sup>au plus juste</sup> sans vouloir accepter une quittance, ni permettre qu'on la compta. Si S. M. approuve le nouveau Plan de son Académie que mon père lui va présenter, je pourrais Monsieur et très-honoré Oncle! Vous féliciter d'une pension de 200 Roubles, que Vous recevrez de l'Acad. Imp. en Vous chargeant d'une correspondance régulière. j'avois promis à plusieurs de

mes

connoissances de Berlin et entre autres à M. Tribault de leur écrire de Petersbourg dès que j'y serai arrivé. faites leur fil Vous plaît mes excuses que je n'ai pas encore tenu ma parole. L'arrangement de mes affaires et tant d'autres petites occupations m'en ont jusqu'ici empêché; au jourd'hui c'est le jour des noces; <sup>Ensuite</sup> ayant envie de lire à l'Assemblée publique du 22 du mois prochain, s'il est possible, j'aurai encore de l'empêchement jusqu'à ce terme. La matière que j'ai choisie demande plusieurs expériences et celles-ci plusieurs moments de repos. Nous comptons au reste de déloger au commencement du mois prochain pour occuper la nouvelle maison. Ma mère, ma femme et toute la famille m'a chargés de Vous présenter leurs devoirs, respects et amitiés.

Ayez la bonté Monsieur et très-cher Oncle! de Vous charger des nôtres pour Madame Votre épouse, Mesdemoiselles Vos filles, Mrs. Legat, Handreich, de la Baume, de Grèce etc en un mot pour toutes nos connoissances, amis et amies.

J'ai l'honneur d'être avec un très profond respect

Monsieur

mon très-cher et très-honoré Oncle

à St. Petersbourg  
le 22 Mars. St. v. 1766.

Votre très-humble et très-obéissant  
Serveur et neveu  
J. Albert Euler



2. Nos meubles ont beaucoup souffert, surtout notre tapiserie de  
Lectin, les pelisses, quelques lits et habillements de marseille  
et de cannevas : mon frere sera, à ce que j'espère, ou parti  
ou au moins dans la maison de la Bâillonstrasse :  
nous attendons tous les jours la nouvelle que cette maison s'est  
enfin vendue.



Monsieur mon très-cher et très-honoré Confrère!

Comme mon fils Vous a suffisamment instruit de tout ce qui regarde notre Academie, et Vos engagements, je n'y trouve rien à ajouter, si ce n'est que j'ai remis à notre chef Votre billet qui regarde M<sup>rs</sup>. Lerard, dont il n'avois aucune connoissance. Ces demoiselles se feront sans doute adressées à M<sup>sr</sup>. Son frère le Grand-maitre de l'Artillerie, et dès que j'en apprendrai quelque chose, je ne manquerai pas de Vous en informer. S. E. le Comte de Lestocq est fort flatté de Votre parenté et il m'a chargé de Vous faire ses Complimens, il souhaiteroit d'être mieux instruit de la Situation de ses parens dont il dit avoir quelques uns à Berlin, mais qu'il n'en avoit pas des avis bien sûrs. Au sujet de la lettre de M<sup>r</sup>. d'Alembert, dont je Vous avois parlé auparavant, j'ai oublié de Vous marquer qu'il y declame beaucoup contre le Parlement de Paris, qui selon lui merite le plus grand mepris de tout le monde, ayant rendu une sentence si rigoureuse contre quelques jeunes étourdis, dont le crime auroit mérité tout au plus un an de prison même devant l'inquisition de Rome. Je Vous prie de présenter mes complimens les plus empressés à notre digne ami M<sup>r</sup>. Begeun  
lin



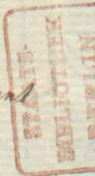
lin, lequel je félicite de tout mon coeur sur l'acqui-  
sition de ma maison, étant infiniment charmé, qu'  
elle tombe en de si bonnes mains; je Vous prie aussi  
d'assurer mon illustre successeur M<sup>r</sup>. de la Grange  
de mon inaltérable vénération. L'Académie de Ber-  
lin n'auroit assurément pu faire une acquisition plus  
importante, et je m'estime bien heureux de lui avoir  
rendu ce grand service par ma résolution de la  
quitter. Je suis fort impatient de voir le nouveau  
volume des mémoires de l'Académie de Turin, qui à  
ce que je crains pourroit bien être le dernier, par  
la perte de son unique soutien. En cas que le  
Prince Dolgorouki, à qui je Vous prie de présenter  
mes très-humbles respects, ne Vous puisse indiquer  
une bonne occasion de m'envoyer ce livre avec  
le XV<sup>m</sup>e Volume de Votre Académie, je Vous prie de  
Vous servir du Canal du Libraire Nicolai; Au  
reste rien ne me sauroit être plus agréable que d'  
apprendre de tems en tems la Continuation de Votre  
journal. La disgrâce que la famille de Panieres  
vient d'éprouver m'afflige infiniment. Continuez toujours  
d'assurer vous mes amis, de quelque ordre qu'ils soient  
de mon très-parfait dévouement, mais principalement toute  
Votre chère famille. j'ai l'honneur d'être avec le  
plus respectueux attachement

Monsieur et très-honoré Confrère  
à St. Petersbourg ce 21 Novembr  
1766.

Votre

très-humble et très-obéissant  
Serviteur

L. Euler





50.

Dr. Russell.

Leont. Euler



